

Laissant à nos prêtres, à nos missionnaires l'œuvre grandiose de la prédication, pourquoi n'apporterions-nous pas, nous, instituteurs catholiques, l'appui de notre enseignement et de notre exemple pour seconder leurs nobles efforts.

On raconte que, en Hollande, ce pays des inondations qui ne doit son existence et sa sécurité qu'aux digues puissantes qui retiennent l'Océan dans les limites à lui assignées par "son peuple de castors humains" on raconte, dis-je, qu'au premier signal du danger qui menace ces digues, tous les habitants abandonnent tout autre travail, volent contre l'ennemi commun et y restent aussi longtemps que dure le danger.

Ne devons-nous pas, Messieurs, apprécier hautement le bonheur de pouvoir travailler avec avantage au grand ouvrage de rédemption de notre nationalité, tout en restant à notre poste d'instituteurs?

Le docteur Cummings, le grand hygiéniste anglais, a écrit ces mots: L'ignorance a fait les trois quarts des ivrognes . . . Donc instruisons le peuple pour le rendre tempérant. Ceci se fera pour la génération future, par l'école qui doit être placée en première ligne parmi les moyens de combattre l'alcoolisme. Ce moyen, il faut peut-être le placer même avant l'éducation dans la famille, parce que, hélas! combien de foyers où l'enfant ne peut compter sur cette éducation?

Combien de foyers où l'enfant dès sa naissance respire une atmosphère saturée d'alcool? Pour ces enfants, l'École doit être un milieu béni où l'on désinfecte son âme des miasmes délétères de l'ivrognerie.

De plus, l'alcoolisme chez l'homme n'est pas seulement, ni principalement, l'habitude de boire, c'est tout cet ensemble de faiblesses morales, de misères domestiques, variées, nuancées à l'infini, qui, engendrées par l'ivrognerie, forment le milieu où se meurt l'ivrogne et sa famille, le bourreau et ses victimes.

D'où il saute aux yeux que ce qu'il faut, c'est soigner la maladie par le dedans; le remède doit venir du foyer où le mal est encerclé.

Or dans cette trinité auguste le père, la mère et l'enfant, ce dernier est sans conteste, celui sur qui notre influence à nous, est plus directe et plus sûre, sans doute, c'est la mère surtout qui doit exercer une influence large, profonde, expansive sur tous les membres de la famille; mais, nous, par le contact journalier avec l'enfant, nous pouvons pour cette cause beaucoup et nous serons pour la mère de famille de précieux auxiliaires.

Cet enseignement anti-alcoolique si nécessaire, que doit-il comprendre? Comment et quand doit-il être donné? Voilà ce que je me propose d'étudier avec vous.